

Bonjour,

Vous êtes dans l'église paroissiale de la commune de Lessard et le Chêne dédiée à Notre Dame et à Saint Firmin, saint sur lequel nous reviendrons plus tard.

Cette église a servi de paroisse et fut desservie par un curé jusque dans les années 1970. Néanmoins elle reste depuis le point de ralliement du village à l'occasion des messes annuelles, des cérémonies civiles le 11 novembre et le 8 mai autour du monument aux morts ; quelques mariages et inhumations continuent d'y être célébrés chaque année. L'association créée pour sa rénovation souhaite profiter de son cadre pour l'animer par des manifestations culturelles et également l'ouvrir aux visites.

La première chose qui saute aux yeux est le site de cette église, entourée de son cimetière avec sa vue sur le Pays d'Auge, la vallée de la Vie et plus loin la plaine de Caen. Elle est de ce fait attrayante, un peu isolée, propice à la méditation et fait naturellement l'objet de nombreuses visites.

LA STRUCTURE DU BÂTIMENT

Ses dimensions sont modestes puisqu'elle atteint une longueur hors tout de 30 m. et sa largeur n'excède pas les 10 m. Il s'agit bien d'une église de petit village même si son histoire est un peu particulière.



La vue aérienne révèle que cette église offre des largeurs différentes pour la nef, le transept et le chœur ; elle illustre d'une certaine manière une des raisons d'être de l'architecture, à savoir maintenir une adéquation « bio-spatiale » entre la taille du bâtiment et l'usage qui en est fait.

En effet à l'origine cette église dessert le bourg de Lessard au centre duquel elle est située ; la carte de Cassini la figure dès le milieu du XVIII^e siècle ; sa

dimension initiale est définie par le besoin de desservir cette population ; on a donc bâti une église adaptée à la taille de sa population et également aux moyens que cette population était capable de rassembler.

Historiquement il est généralement constaté que les églises qui sont toutes à cette période orientées Ouest-Est, ont été construites à partir de la nef et terminées par le chœur. Pourquoi dans ce cas avoir un chœur plus étroit ?



Selon notre hypothèse l'église aurait été élargie au fur et à mesure de l'accroissement de la population desservie. Une première église érigée au moyen âge, sans doute au XII^e siècle, a fait ensuite l'objet d'un « élargissement » au XVI^e siècle à cause de nouveaux moyens financiers ou pour tenir compte de l'accroissement de la population.

Vous êtes naturellement libre de souscrire à cette hypothèse ; elle est du moins parfaitement intelligible car le style du chœur y est plus primitif avec des ouvertures plus petites, proche du style roman alors que la nef offre un style plus tardif. Des contreforts ont été ajoutés lors de cette reconstruction, quatre au sud et trois au nord sont encore

visibles, le quatrième ayant été détruit. La façade Ouest est également ornée de quatre contreforts. La qualité du terrain et sa pente, l'épaisseur des murs et le souhait de consolider un édifice plus grand ont certainement conduit à l'édification de ces contreforts.

La deuxième caractéristique évidente réside dans l'usage de la pierre comme matériau; elle est en effet plus rare dans la proche région alors que les constructions en colombage sont dominantes ; cela donne à penser que des carrières étaient facilement accessibles – l'église des Monceaux est également en pierre – et que des moyens importants ont été mis en œuvre tant pour le transport que pour l'édification et pour les compétences techniques requises. Au demeurant y a-t-il lieu de s'étonner de l'usage de la pierre comme matériau, sachant que l'église était à la fois le lieu principal du village et qu'elle devait pouvoir enjamber les générations ? Il fallait construire solide à l'époque.

L'appareil de pierre est imposant et l'objet des travaux récents a consisté à le remettre en valeur en dégageant notamment tout le parement intérieur en ciment mis en place au cours de la première partie du XX^e siècle et qui gardait l'humidité.

Le sol était dans la nef encore en terre sous les bancs.

Une sacristie a été ajoutée au cours du XIX^e siècle au-delà du chœur pour réserver l'espace sacré de l'église aux offices .

On a de ce fait une structure architecturale composite qui a crû au cours des siècles à la fois en longueur et en largeur pour aboutir à l'édifice actuel. Cette fameuse adéquation de l'espace aux nécessités de la vie dont il était question au début.

Résumons cette partie ; un chœur central proche du style roman assez étroit, puis la nef agrandie en largeur et consolidée par des piliers, enfin une sacristie récente pour compléter l'ensemble de manière fonctionnelle.

L'élément qui sous-tend cette hypothèse est la fusion actée au début de la Révolution française entre deux communes, celle de Lessard et celle du Chêne dont l'église avait disparu, ce qui a conduit le nombre de paroissiens à être plus nombreux et justifié conséquemment l'agrandissement de l'église. Cette fusion administrative intervenue à la fin du XVIII^e siècle a sans doute entériné un rapprochement qui s'était vraisemblablement déroulé auparavant car il est bien connu que « la loi suit le torrent des faits ».

LE CLOCHER

Il abrite deux cloches dont l'histoire est connue . L'une de 1713 porte l'inscription suivante :

BONNIE PAR M^{me} FRANÇOIS DE RINGARD CVRÉ DE CE LIEV. NOMMÉE PAR M^{me} EMAR ROBERT DU PRY, FILS DE NORIUSSEUG M^{me} EMAR ANTOINE DU PRY CH^{me} BARON HAVLT JUSTICIER DE PLANIS ET DE CHANTRAY ET DE NOBLE DAME JACQUELINE DE SERRE DAME ET BARONNE DE COQVAINVILLE FILS DU CHESNI ET LESSART, ET PAR NOBLE DAME MARIE DE PLANTERDOS VIV^{me} DUCHE MONSIEVR HUBERT CO^{me} DU ROY MAISTRE DES COMPTES A ROUEN. JEAN ALBRUIT M^{me} VAUDE

L'autre de 1846 avec l'inscription suivante :

L'AN 1846 J'AI ÉTÉ NOMMÉE HENRIETTE SOPHIE PAR M^{me} HENRI ANATOLE JUHÉMIN D'USSART ET DAMI^{me} SOPHIE MARGUERITTE, DE COURTHIOL, NÉE DU VONNIE BONNIE PAR M^{me} PIERRE LOUIS MARISCOT, CURÉ D'USSART ET DU CHÊNE EN PRÉSENCE DE MM^{me} PIERRE PETIT MAIRÉ, J^{me} LE VILLAIN, TRÉSORIER

BAILLY, FRÈRES, FONDATEURS A CATIN, BEINAY ET ALINGON

Ces deux cloches ont fait l'objet d'une restauration et ont été bénies par Mgr. Hébert, évêque de Bayeux Lisieux le 18 octobre 2022.



LE MOBILIER – LA DECORATION INTERIEURE

Parmi les éléments intérieurs l'attention est attirée par le retable sur lequel on reviendra plus tard ainsi que sur le lutrin qui date du XVIII^e siècle ; il s'agit d'un modèle classique représentant un aigle aux ailes déployées perché sur un globe, figurant la parole de Dieu – l'évangéliste Jean est toujours associé à l'aigle – et tenant dans ses serres un serpent, personnifiant le mal, le serpent du jardin d'Eden, figure de Satan.



La chaire ainsi que les stalles viennent de l'église de St. Hippolyte du bout des champs, église détruite au XIX^e siècle, située près de St. Martin de la Lieue, dont le mobilier a été réparti parmi d'autres églises¹.

Les fonts baptismaux situés traditionnellement près de l'entrée de l'église car le baptême est la porte d'entrée dans la communauté chrétienne et le confessionnal situé à gauche en entrant, seul endroit disponible malgré l'agrandissement de l'église.

Le retable au fond du chœur est de facture simple voire populaire, créé au XVII^e siècle. Il est en effet consacré au sacré cœur de Jésus, dévotion courante à cette époque².



colonne corinthiennes met en valeur ces trois statues qui sont surmontées par des motifs floraux dans les écoinçons.

Au-dessus le tabernacle sculpté en chêne, richement décoré avec le Christ au centre et deux évangélistes de chaque côté et latéralement deux médaillons que l'on pense être ceux du Christ et de la Vierge sans toutefois en être certain. Une riche décoration florale et des angelots mettent également en valeur l'ensemble.

En partie supérieure au centre dans la niche une piéta en plâtre du siècle dernier avec la Vierge accompagnée de Marie Madeleine, latéralement deux anges l'un avec la couronne d'épines l'autre avec le voile de sainte Véronique.

Enfin en partie sommitale un fronton richement sculpté avec au centre le monogramme du Christ.

LES STATUES

Un grand Christ à gauche de la fin du XVIII^e siècle, au-dessus de la liste des habitants morts pour la France lors des deux guerres mondiales.

Les statues sont toutes du début du XX^e siècle ; le sacré cœur de Jésus, Jeanne d'Arc, Thérèse de Lisieux, François d'Assise, un père de l'église Bonaventure et saint Firmin. Ce saint d'origine

navarraise au nord de l'Espagne, mena des missions d'évangélisation en Gaule, notamment en Normandie et à Amiens où il serait mort martyr au III^e siècle. Il est considéré comme un saint guérisseur, très connu à Pampelune – les fêtes de la San Fermin au début juillet avec des cavalcades de taureau dans les rues sont toujours très animées – et à Amiens.

N'oubliez pas de jeter un coup d'œil aux vitraux tous du début du XX^e siècle, de belle facture et récemment rénovés.

LES CAMPAGNES DE RESTAURATION

Une première campagne fut menée entre 1920 et 1930 pour restaurer l'intérieur.



Le ciment mis sur les murs a provoqué une forte dégradation qui a conduit à une nouvelle campagne menée en 2022 avec le précieux concours des affaires culturelles, du département et de l'agglomération de Lisieux pour ôter la couverture de ciment,



recréer les draperies, l'appareil en pierre, la toiture, assurer la structure campanaire, rénover les cloches et installer un paratonnerre.



Une association a été créée à cet effet que vous pouvez aider financièrement pour lui permettre d'aborder la phase de ses travaux consacrée au retable.

Merci pour votre attention

¹ L'abbaye du val Richer a également dispersé son mobilier avant la révolution parmi les églises du voisinage.

² Cette dévotion popularisée par Ste Marguerite Marie au XVII^e à partir de Paray-le-Monial a été reprise au XIX^e avec notamment la création du Sacré cœur de Montmartre.